



Cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre »



Actes de la conférence
« L'apport d'Al Farabi à la pensée
universelle »

El Jadida, Jeudi 7 novembre 2019



FONDATION
Attijariwafa bank

Pôle Édition & Débats

Tous les actes des conférences du Cycle « Échanger pour mieux comprendre »
sont disponibles sur le site institutionnel : www.attijariwafabank.com

Échanger pour mieux
comprendre

ACTES DE LA CONFÉRENCE

El Jadida, jeudi 7 novembre 2019

Introduction et présentation des invités

Mme Mouna Kably, Responsable du Pôle Édition & Débats, Fondation Attijariwafa bank

Mot de bienvenue

M. Ismail Douiri, Directeur Général du groupe Attijariwafa bank

Panel de discussion

M. Mohamed Naiym, Professeur de philosophie à l'Université Chouaib Doukkali d'El Jadida

M. Adil Hadjami, Professeur de philosophie à l'Université Mohammed V de Rabat

M. Essaid Labib, Professeur de philosophie à l'Université Chouaib Doukkali d'El Jadida

M. Ahmed Kaza, Professeur de philosophie à l'Université Chouaib Doukkali d'El Jadida

Sous la modération de

M. Abdelhak Najib, Journaliste et Écrivain

Séance de questions / réponses

La rencontre en images

Pôle Édition & Débats

Mouna Kably, Responsable

Kenza Lamniji, Chef de Projets

Sara Khallaayoun, Chef de Projets

Introduction et présentation des invités

Mme Mouna Kably

Responsable du Pôle Édition & Débats, Fondation Attijariwafa bank

Honorable assistance Mesdames et Messieurs,

Bonsoir et merci de nous permettre d'organiser, en collaboration avec la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Chouaib Doukkali d'El Jadida, cette 53e édition du cycle « Échanger pour mieux comprendre » de la Fondation Attijariwafa bank. Cette rencontre entre le cadre d'une série de conférences dédiée aux grands philosophes arabes.

Après Ibn Sina dont nous avons célébré la pensée au sein de l'Université Ibnou Tofaïl de Kénitra, nous voilà aujourd'hui réunis pour redécouvrir l'héritage du philosophe Al Farabi.

Pour garantir le succès de cette rencontre, nous l'avons préparé, en étroite collaboration avec M. Mohamed Naiym, Professeur de philosophie à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, sous les conseils avisés de notre modérateur M. Abdelhak Najib. Je les remercie pour leur patience et leur disponibilité.

Aux côtés de M. Naiym, nous avons le plaisir de compter parmi nous :

- M. Adil Hadjami, Professeur de philosophie à l'Université Mohammed V ; qui a fait le déplacement de Rabat ;

- M. Essaid Labib et M. Ahmed Kaza, tous deux Professeurs de philosophie à l'Université Chouaib Doukkali d'El Jadida.

La modération de ce panel de qualité sera donc assurée par M. Abdelhak Najib, Écrivain, Critique d'art, Présentateur de l'émission culturelle Sada Al Ibdaa et Directeur de publication de VH Magazine.

Avant de céder la parole à M. le Vice-doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Chouaïb Doukkali, M. Ahmadou Bouylmani ; et à M. Ismail Douiri, Directeur Général du groupe Attijariwafa bank qui nous font l'honneur de co-présider cette conférence ; je voudrais vous préciser que l'intégralité de ces échanges sera retranscrite dans des Actes de conférences qui seront disponibles sur le site de la banque attijariwafabank.com. Sur ce même site institutionnel, vous trouverez également la collection de tous les actes des conférences organisées depuis Mai 2014 sur des thèmes d'actualité divers et variés ; ainsi que les Collectors des années 2016 et 2017.

Je vous souhaite une excellente conférence.

Je cède la parole à Monsieur le Vice-doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, M. Bouylmani.



Mot de bienvenue

M. Ahmadou Bouylmani

Vice-doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Chouaib Doukkali d'El Jadida

**Cher M. Ismail Douiri, Directeur Général du groupe Attijariwafa bank, qui prononcera un mot de bienvenue au nom de M. Mohamed El Kettani, Président Directeur Général du groupe Attijariwafa bank,
Chère Mme Mouna Kably, qui organise ce cycle de conférences,
Cher M. Abdelhak Najib, l'écrivain et le journaliste que nous n'avons plus besoin de présenter,
Chers cadres, hommes et femmes, de la Fondation Attijariwafa bank,**

**Chers Doyens et vice-doyens,
Chers Directeurs des filières,
Chers collègues, chers professeurs et chers étudiants,
Honorable assistance,**

Je suis honoré d'être parmi vous ce soir et de prendre la parole au nom de M. le Doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, pour souhaiter la bienvenue aux participants à cette conférence scientifique.

« L'apport d'Al Farabi à la pensée universelle » est une rencontre qui entre dans le cadre du cycle de conférences « Echanger pour mieux comprendre ».

Cette initiative salutaire et pionnière, revient à la Fondation Attijariwafa bank. Pionnière au Maroc, parce que les institutions bancaires marocaines ne participaient pas aux événements scientifiques. Elles soutenaient financièrement les recherches scientifiques et académiques ainsi que les événements nationaux qui prennent place au sein des Universités marocaines. Mais cette fois, c'est la Fondation Attijariwafa bank qui a pris l'initiative de nous proposer cette rencontre et a travaillé de pair avec nos professeurs pour l'organiser.

À cette occasion, je suis honoré de vous souhaiter à toutes et à tous la bienvenue à cet événement et de remercier ses organisateurs, de la Fondation Attijariwafa bank et de l'Université Chouaib Doukkali, deux institutions différentes, mais complémentaires. Je les félicite de leur synergie, et de leur choix pertinent de la thématique de la

rencontre d'aujourd'hui.

Rendre hommage aux hommes et aux femmes philosophes n'est pas un choix à faire mais plutôt une nécessité pour perpétuer et préserver leur héritage.

Al-Farabi est considéré comme l'un des plus grands philosophes musulmans au vu de ce qu'il a laissé à l'humanité. Il a étudié plusieurs domaines, comme la philosophie, la littérature, les mathématiques, les langues, la médecine, la logique, etc. Ses nombreuses publications renvoient également à bon nombre de disciplines.

Nous avons l'honneur, aujourd'hui, d'écouter nos chers professeurs de philosophie, M. Mohamed Naiym, M. Adil Hadjami, M. Ahmed Kaza et M. Essaid Labib ; et de profiter de leurs lectures et de leurs éclairages sur la vie et les grandes idées de ce grand philosophe.

Je vous souhaite à toutes et à tous une excellente conférence. Je vous remercie.



Mot de bienvenue

M. Ismail Douiri

Directeur Général du groupe Attijariwafa bank

Tout d'abord, M. le Vice-doyen la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, je vous remercie de votre mot de bienvenue et de votre accueil chaleureux.

Honorable assistance, Mesdames et messieurs,

Je suis très heureux d'être parmi vous, aujourd'hui, au sein de la prestigieuse Université Chouaïb Doukkali d'El Jadida, reconnue pour son dynamisme et la richesse de ses talents. Permettez-moi de rendre un hommage particulier à l'engagement et au dévouement du corps professoral qui accompagne les étudiants dans leur formation et leur épanouissement, en leur montrant la voie de l'excellence.

Je voudrais vous présenter aussi les excuses de M. Mohamed El Kettani. Il tenait absolument à être parmi nous. C'est lui qui devait présider cette séance et malheureusement, il a eu un

empêchement de dernière minute. Je le remplace avec beaucoup de plaisir, parce que je vais beaucoup apprendre. Je vais partager avec vous une valeur qui m'a permis jusqu'à maintenant de continuer à progresser, celle que je n'arrêterai jamais d'apprendre. Je suis très heureux aujourd'hui d'apprendre plus sur quelqu'un qui appartient à ma culture et dont l'identité est extrêmement importante. Parce que de nos jours, pour des raisons économiques, notre culture arabe a un peu perdu de son rayonnement mais elle reste tout aussi riche et tout aussi utile à l'ensemble du monde entier. Je suis très content de pouvoir célébrer cette création intellectuelle et je vais beaucoup apprendre aujourd'hui.

Merci Monsieur le Vice-doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Chouaïb Doukkali d'avoir ouvert vos portes à notre Fondation pour nous permettre de venir à la rencontre de cette communauté scientifique qui force notre admiration.

Merci aussi à la Fondation Attijariwafa bank de continuer à diversifier les thèmes qui sont discutés et les lieux où se tiennent les conférences. Nous tenons absolument à être présents dans toutes les régions du Maroc, et nous tenons à aborder des sujets très différents, d'une conférence à l'autre. Donc encore une fois, merci à Mme Kably et à toutes ses équipes qui font un travail admirable.

Nous avons tenu à organiser, dans ce cadre universitaire de choix, une rencontre philosophique qui s'inscrit dans le cycle dédié aux grands penseurs arabes. À travers cette démarche, nous confirmons l'intérêt que nous accordons à nos enseignants-chercheurs, et notre volonté de rendre hommage à leur rigueur scientifique et à leur engagement citoyen. Le Maroc a besoin de ses professeurs en Sciences humaines, et de Philosophie en particulier, pour persévérer dans la voie de la modernité, sans jamais renier la richesse de notre civilisation et l'héritage de nos penseurs.

Cette conférence co-organisée avec la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de l'Université Chouaïb Doukkali, nous permet aussi de venir à la rencontre des étudiants, pour entendre leur voix dans le cadre d'un débat constructif. Il est important pour nous, de mieux connaître la perception et les attentes de cette jeunesse qui constitue la force vive de notre pays et sur laquelle reposent tous nos espoirs de progrès et de prospérité. Pour cela, nous devons l'aider, la soutenir et l'accompagner dans sa formation et son émancipation.

C'est donc dans cet esprit purement citoyen, et sur le conseil d'éminents professeurs de philosophie présents parmi nous ce soir, que nous avons choisi de nous pencher sur l'héritage de la pensée d'Al Farabi.

Ce célèbre philosophe du Moyen-Âge a été surnommé par Ibn Rochd, «le Second maître» ; le premier maître étant Aristote. Et pour cause, Al Farabi a lu et commenté Aristote ; mais il a surtout consacré une grande partie de son œuvre à Platon et fait de Socrate, son modèle.

L'apport essentiel des travaux d'Al Farabi a été d'introduire dans la philosophie, la dimension politique et la vie collective. Grâce à cette démarche intellectuelle novatrice, il influencera à son tour, les grands noms de la philosophie universelle qui lui succéderont, comme Ibn Rochd et Ibn Sina, ou encore Ibn Khaldoun dans son

fameux ouvrage sur l'histoire universelle «Al Mouqaddima».

De nos jours, la pensée d'Al Farabi suscite toujours autant d'intérêt et de passion, du fait de la dimension universelle de son œuvre. Les professeurs de philosophie présents parmi nous ce soir, vont, j'en suis sûr, nous le démontrer avec le talent et l'érudition qu'on leur connaît.

Avant de leur céder la parole, je reprendrai une citation d'Al Farabi qui illustre bien son attachement à l'approche globale et multidimensionnelle qui fait son universalité : «Quand les sciences théoriques sont isolées et que leur possesseur n'a pas la faculté de les exploiter au bénéfice des autres, elles sont une philosophie défectueuse. Pour être un parfait philosophe, on doit posséder, à la fois, les sciences théoriques et la faculté de les exploiter pour le bénéfice des autres, en accord avec leurs capacités.» Extrait de son ouvrage : Kitâb al-Hurûf.

Je remercie les professeurs présents parmi nous qui ont accepté de mettre la lumière sur l'apport de ce savant musulman du 10^{esi}ècle, à la pensée universelle.

Merci à M. Mohamed Naiym, Professeur de philosophie à l'Université Chouaib Doukkali d'El Jadida ; à M. Adil Hadjami, Professeur de philosophie à l'Université Mohammed V de Rabat et à M. Essaid Labib, Professeur de philosophie à Université Chouaib Doukkali d'El Jadida et M. Ahmed Kaza, Professeur de philosophie à l'Université Chouaib Doukkali d'El Jadida.

Merci à M. Abdelhak Najib, Écrivain, Critique d'art et Journaliste, d'avoir accepté d'assurer la modération de ce panel de qualité.

Je vous précise que l'intégralité de ces échanges sera retranscrite dans des Actes de conférence qui seront disponibles sur le site institutionnel de notre banque dans les semaines à venir.

J'espère que cette rencontre jettera les bases d'une belle transmission entre le monde universitaire et la société civile, pour la construction d'une société du savoir et de la connaissance résolument tournée vers le progrès.

Je vous remercie. Et je vous souhaite une bonne écoute pour l'ensemble de la conférence.



M. Abdelhak Najib

Écrivain, Journaliste, Modérateur

Bonsoir tout le monde.

Je remercie M. Bouylmani et M. Douiri pour leurs belles présentations faites. Ils ont planté le décor de cette soirée que nous allons partager sous le signe de la philosophie et du savoir universel.

Nous avons choisi de dédier ce cycle de conférences à la pensée arabe et islamique. Après Averroès et Avicenne, nous nous penchons sur Al Farabi. Certains nous demanderont pourquoi nous n'avons pas commencé par Al Farabi. Nous avons voulu faire une entrée en matière avec deux philosophes immenses pour arriver au berceau même de la philosophie arabe qu'est Al Farabi. Il a ouvert la voie en traduisant des textes majeurs de la pensée grecque, a parlé de thématiques très actuelles et a participé au rayonnement exceptionnel du 10^e siècle. C'est pour cela que nous avons intitulé cette soirée « l'apport d'Al Farabi à la pensée universelle ». Son apport est toujours d'actualité parce que les thématiques qu'il a abordées nous concernent encore. Il a parlé de la vie en communauté et de la notion du bonheur, un concept incroyablement avant-

gardiste pour son époque. Il a également parlé de la politique, du savoir et de son importance pour construire une société solide, et des valeurs. Toutes ces choses sont d'actualité parce que nous sommes en manque de repères en termes de valeurs humaines dans un monde en profonde mutation. Aujourd'hui, plus que jamais, nous avons besoin des éclairages d'une philosophie aussi profonde et humaniste. De par la qualité de ses réflexions, de son ouverture et de sa tolérance, elle peut nous éclairer sur notre avenir.

Les écrits d'Al Farabi remontent au 10^e siècle, mais on dirait qu'ils ont été écrits il y a une dizaine d'années à peine. C'est dire toute la clairvoyance de ce philosophe originaire du Kazakhstan actuel. Il avait fait le tour du savoir dans la région de l'Arabie, de la Perse et de l'Asie. Ce métissage culturel était très important parce qu'à l'époque on parlait de savoir, et non de frontières.

Aujourd'hui, dans un monde de clivage, le savoir pourrait servir de brise-frontière et c'est justement l'objet de la rencontre de ce soir. Celui de démontrer que le savoir et la pensée

philosophique sont des briseurs de frontières parce qu'ils demeurent universels.

Je remercie tous les étudiants qui sont parmi nous ce soir. Ce cycle de conférences est d'abord dédié à la jeunesse estudiantine du Maroc. Et c'est dans cet esprit que la Fondation Attijariwafa bank délocalise ses conférences pour aller à la rencontre des jeunes étudiants là où ils sont. Après Kénitra, nous sommes aujourd'hui à El Jadida. Et je vous promets qu'on se rendra à d'autres villes pour partager encore une fois avec les étudiants.

Je tiens, avant de lancer le débat de ce soir, à remercier les équipes qui ont organisé cette rencontre et particulièrement Mme Mouna Kably qui fait un travail exceptionnel avec son équipe. C'est grâce à elle que nous avons ce type de

conférences. Elle y met un cœur incroyable et une générosité sans égale.

Les deux introductions de M. Douiri et M. Bouylmani ont été d'une clarté absolue pour nous donner un terreau fertile sur lequel nous pouvons planter le débat de ce soir.

J'appelle donc mes amis professeurs à me rejoindre : M. Mohamed Naiym, M. Adil Hadjami, M. Ahmed Kaza et M. Essaid Labib.

Je vais donner à chacun entre 10 et 12 minutes pour parler de ce que vous avez à dire sur Al Farabi, votre point de vue, pour que nous puissions par la suite donner la parole à l'assistance.

Sans trop tarder, je donne la parole à M. Mohamed Naiym.



M. Mohamed Naiym

Professeur de philosophie à l'Université Chouaib Doukkali d'El Jadida

Tout d'abord, je voudrais remercier tous ceux qui ont pris part à l'organisation de cette conférence, ainsi que les professeurs qui ont accepté d'intervenir dans le cadre de ce panel. Je souhaite également la bienvenue à toutes et à tous.

Pour mon intervention, j'ai proposé le titre «Al Farabi et la naissance de l'humanisme dans la civilisation arabo-musulmane». Ce titre peut provoquer certains questionnements, surtout que la plupart des écrits académiques rattachent l'humanisme à l'époque de la Renaissance européenne. Mais si l'on se permet de faire abstraction de cette vision instaurée par la centralité européenne (comme certains chercheurs ont pu le faire comme George Makdissi ou Joel Kramer), l'on peut dire que la civilisation arabo-musulmane a connu un humanisme au courant du 10ème siècle, correspondant au 4ème siècle de l'hégire. Il s'agit justement du siècle durant lequel Al Farabi a vécu. Cette thèse nous conduit à nous poser deux questions :

- Si Al Farabi a joué un rôle dans la naissance de l'humanisme, comment y a-t-il participé et jusqu'à quelle mesure ?

- S'il y a eu véritablement un humanisme durant le 10ème siècle, à quels signes peut-on le reconnaître ?

En effet, il est communément admis qu'Al Farabi a participé à l'introduction de la philosophie grecque dans la civilisation arabo-musulmane. Certains soutiennent qu'Al Kindi est le premier philosophe arabe mais il a été démontré que le véritable pionnier reste Al Farabi. Sa'id al-Andalusi, un savant andalou du 11ème siècle, a fait l'éloge de l'avant-gardisme d'Al Farabi dans la diffusion et la vulgarisation de la logique, ce qu'a omis d'aborder Al Kindi ; ainsi que de sa capacité à développer un grand savoir philosophique et à enrichir plusieurs domaines scientifiques, et ce, tout en faisant preuve d'une grande sagesse.

Nous savons qu'Al Farabi s'est intéressé à de nombreux domaines comme la philosophie, la logique, les langues, la théologie, la poésie ou encore la musique, mais j'aimerais que l'on se concentre sur les valeurs morales et éthiques qui sont les plus importantes à mon sens ; et sur l'attention particulière qu'a porté Al Farabi

à la pensée politique et humaniste grecque, platonicienne et aristotélicienne, dans le cadre de laquelle le concept du bonheur occupe une place centrale. Le bonheur de l'homme, en tant qu'être humain, mais également en tant que membre d'une communauté. Le raisonnement d'Al Farabi s'est donc décliné à travers ses écrits comme suit : les valeurs morales et éthiques pour le bonheur individuel de chaque personne ; et la politique pour le bonheur collectif des membres d'une communauté.

En ce qui concerne les valeurs morales et éthiques, il a écrit deux livres :

- « Rissala fi tanbih tahsil al-saâda » (l'épître sur le rappel de la voie à suivre pour parvenir au bonheur) ;
- « Tahsil al-saâda » (l'obtention du bonheur).
- Et dans le domaine de la politique, il a écrit 3 livres :
- « Ara' ahl al madina al fadila » (traité des opinions des habitants de la cité vertueuse) ;
- « Al siyassa al madania » (la politique civile) ;
- « Kitab Al milla » (la religion).

Ces sujets abordés par Al Farabi démontrent que l'être humain était au centre de ses préoccupations, et que les individus existent bien pour une raison, celle de parvenir au bonheur. L'individu a besoin de savoir ce qu'est le bonheur et de le définir pour le rechercher. Il a également besoin de savoir ce qu'il doit faire pour l'atteindre. Pour Al Farabi, le bonheur fait référence à « al-khayr al-matloub » (le bien désiré). Il s'agit d'un objectif ultime que tout le monde recherche et il ne peut être atteint qu'à travers un comportement vertueux.

Dans son livre « Tahsil al-saâda », il a mis en place une sorte de programme pour étudier la philosophie avec le but d'arriver à un savoir global. L'objectif n'est pas de se pencher uniquement sur la philosophie. Il s'agit plutôt d'étudier les autres disciplines qui découlent de l'intérêt porté à la philosophie : les vertus théoriques, les vertus délibératives, les vertus morales et les arts pratiques.

En effet, Al Farabi considère l'individu comme

un être social faisant partie d'une communauté constituée de membres qui communiquent continuellement entre eux. Communiquer et vivre en communauté implique des valeurs et des comportements éthiques et moraux. C'est ce qui nous différencie des animaux. C'est cela qui a poussé Al Farabi à se concentrer sur les vertus morales dans le cadre de sa pensée philosophique. Pour Al Farabi, la science des valeurs morales s'intéresse aux comportements vertueux, les compétences pratiques qui en sont à l'origine ainsi qu'à leur perpétuation. Et ce, dans le but de les ancrer dans l'âme des individus et des membres de la société.

La science des valeurs morales fait référence aux comportements réfléchis et recherche les valeurs esthétiques (le bien et le beau), et leurs origines, et comment elles se distinguent des valeurs qui induisent des comportements néfastes. La science des valeurs morales étudie le bien et le mal, et les chemins qui mènent à l'un ou à l'autre. L'objectif ultime est d'atteindre le bonheur collectif. Le bonheur réel est lié au savoir et est atteint grâce à l'application des valeurs morales et éthiques communément admises. Les valeurs morales ne se contentent pas uniquement de transformer l'individu mais elles visent également la transformation de la société dans sa globalité.

Toutes ces idées qui se focalisent sur l'attention portée à l'individu ont été développées par Al Farabi en s'inspirant de la pensée politique et éthique grecque. Ces idées inspireront également un certain nombre de savants qui s'intéressaient au domaine de la pensée philosophique au courant du 10^e siècle à Bagdad, capitale du califat à cette époque. Ceci a donné naissance à un climat social qui a favorisé la montée de la pensée philosophique au détriment de la pensée religieuse. Ce climat s'est également caractérisé par une diversité et une effervescence politique, culturelle, religieuse et raciale. Les savants de cette époque n'étaient pas seulement musulmans (sunnites, chiites, mu'tazilite, ach'arite...) mais aussi chrétiens, juifs, zoroastriens et sabéens. Certains parmi eux se sont intéressés à la philosophie, à la logique et à l'histoire des sciences.

« Al Farabi a planté les premiers grains qui ont fait naître l'humanisme dans la culture arabo-musulmane durant le 10^e siècle »

Une grande majorité d'entre eux étaient des interprètes qui ont traduit plusieurs écrits grecs et syriaques en arabe. Certains se sont intéressés aux langues, à la littérature et à l'histoire. Et d'autres à la théologie et à la sémantique. Tous maîtrisaient la langue arabe et appartenaient à la civilisation arabo-musulmane. Tous œuvraient à améliorer les relations humaines et à mettre en place un comportement individuel et un système politique vertueux. Et ce, pour dépasser les conflits confessionnels et raciaux et libérer l'homme de ses peurs et craintes.

Ces savants vivaient dans un environnement de liberté intellectuelle et de tolérance religieuse. Et cela était visible à travers les échanges qu'ils avaient lors des conseils religieux auxquels ils participaient. Ces conseils étaient monnaie courante à cette époque. Les émirs, les ministres et les personnes influentes se faisaient concurrence au niveau de l'amélioration de la qualité de leurs conseils, et faisaient donc appel à différents savants (historiens, écrivains, poètes...) pour en enrichir les échanges. Ceci a permis l'apparition de plusieurs tranches de la population qui s'intéressaient aux affaires intellectuelles et veillaient à ce que toutes les disciplines soient abordées et débattues lors de ces conseils. Le contenu qui résultait de ces échanges était multidisciplinaire (touchait à la logique, à la philosophie, à la littérature...).

Ces savants se sont inspirés du philosophe aguerri qu'était Al Farabi et de ses écrits. Ils ont eu recours à la vulgarisation des concepts philosophiques et les exprimaient dans un langage simple et compréhensible. Et ce, pour rapprocher les masses de la philosophie. Ce groupe de savants a pu

diffuser à grande échelle la logique, la philosophie et les valeurs morales, jusqu'à ce qu'elles fassent partie intégrante des centres d'intérêts culturels de la communauté de Baghdad.

Parmi les disciples directs et indirects d'Al Farabi, nous pouvons citer :

- Yahia Ibn 'Adi qui était chrétien et qui a publié plus de 140 écrits ;
- Abu Sulayman Sijistani qui s'intéressait également à la logique et à la philosophie ;
- Abu Hayyan al-Tawhidi qui est considéré comme un grand philosophe et un grand littéraire ;
- Abu al-Hassan al-Amiri qui a écrit, en s'inspirant d'Al Farabi, sur la conquête du bonheur ;
- Ibn Miskawayh qui reprend Al Farabi dans plusieurs de ses écrits.

Pour résumer mes propos, Al Farabi, grâce à son ouverture sur la pensée grecque qui s'intéressait à la politique et aux valeurs morales, a planté les premiers grains qui ont fait naître l'humanisme dans la culture arabo-musulmane durant le 10e siècle. Cette ouverture d'esprit s'est répandue à toute une génération de savants qui ont continué de façon directe ou indirecte à enrichir et à approfondir la philosophie d'Al Farabi. Ils ont tous participé à mettre la lumière sur un nouveau discours basé sur les enjeux humains individuels et collectifs. Ce discours a donné naissance à une atmosphère de tolérance et a permis d'inculquer la culture du dialogue entre toutes les franges islamiques de l'époque.

Merci à tous.

M. Abdelhak Najib

Merci mon cher ami et collègue Mohamed NaiyM.

Vous allez remarquer avec moi le déroulé logique de son intervention.

Deux points importants ont été évoqués par mon ami : le bien-être et le bonheur chez Al Farabi ; et la question des valeurs. Cette question des valeurs est très importante aujourd'hui parce qu'elle nous interroge en tant que citoyens du monde. Quelles valeurs pour demain ?

Sans trop tarder, je donne la parole à mon ami Adil Hadjami qui va nous parler d'un autre aspect de la pensée et de la philosophie d'Al Farabi.



M. Adil Hadjami

Professeur de philosophie à l'Université Mohammed V de Rabat

Merci cher ami Abdelhak.

Nous ne pouvons pas dire beaucoup de choses en quelques minutes sur quelqu'un qui a écrit plus de 500 textes et que le défunt professeur Mohamed Abed Al-Jabri qualifiait de « géant ».

Tout d'abord, Al Farabi n'était pas un philosophe islamique, mais un philosophe qui a écrit en arabe. Qu'est-ce qui peut justifier un tel jugement ? Dans ses textes, il ne fait jamais référence à l'Islam. Nous retrouvons le mot « al-milla », parfois « charia » ou « al 'aqîda », mais jamais « Islam ». Nous sommes donc face à un philosophe universel, au même titre qu'Aristote. D'ailleurs, les philosophes arabes qui lui ont succédé, l'ont compris et l'ont appelé « le second maître », le premier étant Aristote.

Al Farabi est donc un philosophe universel qui a écrit en arabe. Mais il ne faut pas comprendre « arabe » au sens racial, mais plutôt culturel. Vous savez que cette confusion est très contemporaine. N'est pas Arabe celui qui est écrit en arabe, l'arabe étant une culture.

Cette confusion nourrit des amalgames concernant le sujet de l'identité.

Ensuite, Al Farabi a adopté une approche tout à fait différente de celle des autres philosophes arabes. Il n'a jamais tenté de trouver un compromis avec les traditions et la religion. A mon sens, de ce point de vue, il dépasse même Averroès.

Selon Al Farabi, il n'était pas nécessaire de trouver de compromis entre la charia et la « hikma » (la philosophie). Pourquoi ? Pas pour des raisons idéologiques, mais pour une raison épistémologique. Pour lui, la « hikma » pouvait englober, à l'époque, toute la science. Quand on parle de la philosophie au sens ancien du terme, on fait mention de la science. Epistémologiquement, le langage et le discours développé par Al Farabi est différent du langage de la religion. La religion s'appuie sur la métaphore et la rhétorique. La science, elle, son référentiel relève de la logique. Il n'y a donc pas de compromis à trouver entre ces deux sphères et leurs discours respectifs puisent dans deux registres différents. Dans ce raisonnement, Al Farabi n'attaque pas la religion, mais fait une

distinction stricte entre religion et philosophie. A mon avis, cette distinction est très importante et elle fait de lui un philosophe universel.

Enfin, l'universalité d'Al Farabi vient également de sa perception de la politique. Paul Kraus disait que la politique était la vraie préoccupation d'Al Farabi. Cette question a suscité entre philosophes arabes, une vive polémique sur les plans culturel et idéologique, dans les années 1960-1970. Abed Al-Jabri avait alors lancé cette fameuse phrase «Al Farabi est le Rousseau des arabes». Mais Al-Jabri qui était pragmatique, considérait que le système politique d'Al Farabi n'était plus d'actualité. Quoique, à mon avis, on peut conserver deux aspects de la philosophie politique d'Al Farabi. Le premier a trait au refus de tout gouvernement militaire. Quelques historiens ont expliqué cette position par le fait qu'Al Farabi avait vécu durant une période de survivance, où le Monde Arabe était morcelé entre plusieurs petits royaumes dominés par la force. Al Farabi était alors convaincu qu'une Cité ne pouvait être bâtie sur la base de la force. Cette position est éminemment contemporaine car elle traduit un

rejet de la dictature, avant l'heure.

À mon sens, Al Farabi avait une autre conviction encore plus profonde, à savoir le refus de la tyrannie des passions. Selon lui, l'on ne peut pas bâtir une Cité sur la base des passions et une vraie politique ne peut être construite sur le populisme. Et c'est justement le populisme est le mal qui ronge notre monde contemporain. En allant du côté des passions, l'on privilégie l'ignorance et l'on se dirige ainsi vers le néant. Al Farabi critique ainsi, d'une manière assez délicate et fine le populisme.

En analysant l'état actuel du monde contemporain dominé par une montée du populisme, l'on reconnaît que Platon n'avait pas tout à fait tort en affirmant que la masse n'a pas toujours raison. En effet, ce n'est pas parce que l'on est nombreux que l'on a raison.

Mais alors, comment dépasser la dictature et les passions ? Grâce à l'enseignement.

M. Abdelhak Najib

J'ai presque envie d'arrêter ton intervention là-dessus. Je sais que tu as des points importants à développer. On va y revenir. Mais vous avez remarqué avec moi la finesse et la subtilité avec laquelle Adil Hadjami a mis le doigt sur des points saillants de la pensée d'Al Farabi qui renvoient aux problématiques actuelles.

Le professeur Hadjami a réussi à établir un lien solide entre le 10e siècle et l'année 2019 et ce qui se profile dans les années à venir, de façon extrêmement claire et précise. Al Farabi a en effet parlé de la dictature et du populisme avant l'heure ; il a aussi parlé de l'importance de l'enseignement, de l'éducation, tout ce qui élève l'homme au cœur d'une société. D'où l'importance de sa pensée.

M. Adil Hadjami

Si l'on ne devait retenir qu'une seule chose de la pensée d'Al Farabi, c'est qu'il aurait pu être éminemment notre contemporain, au-delà de nombre de nos contemporains effectifs.

Merci pour votre attention.

M. Abdelhak Najib

Merci beaucoup cher ami. On l'applaudit très fort. Vous voyez que les deux premières interventions se rejoignent et se complètent parce que nous sommes dans une vision de continuité. Il y a un fil conducteur à cette conférence. C'est la pensée d'Al Farabi qui est en train de se positionner et de créer ce fil conducteur qui nous mènera vers d'autres points importants, qui sont également d'une grande actualité.

A présent, je donne la parole à M. Ahmed Kaza.



M. Ahmed Kaza

Professeur de philosophie à l'Université Chouaib Doukkali d'El Jadida

Tout d'abord, j'aimerais remercier les organisateurs de cette rencontre. Notre objectif est le partage de la connaissance et cette ouverture de la Fondation Attijariwafa bank sur les institutions académiques est nécessaire et doit continuer. Elle est importante parce qu'elle encourage le dialogue qui est la base du développement.

Le titre de mon intervention est : « Al Farabi: de la métaphysique à la politique ». La question que l'on peut se poser est la suivante : comment les penseurs arabo-musulmans ont concilié le discours politique et le discours métaphysique ?

En résumé, les philosophes arabes ont étudié la métaphysique en se basant sur les écrits de Platon, et plus précisément, sur « La théorie des Formes ». Pour Platon, l'existence est une forme parmi les formes. En d'autres termes, l'existence est un monde intelligible.

Concernant la politique, les philosophes arabes se sont basés sur les écrits de Platon et d'Aristote. Mais quelle place occupent Aristote et Platon chez les philosophes arabes ?

Aristote a eu un fort impact sur le plan de la logique. Ce qui explique que les philosophes arabes ont étudié la métaphysique en se basant sur la logique. Ils ont considéré la logique comme une porte d'entrée pour étudier cette dernière. Il est à préciser que la logique est la porte d'entrée de toute pensée philosophique.

Concernant la politique, les philosophes arabes se sont basés sur l'ouvrage « La République » de Platon qui traite essentiellement de la justice.

Les philosophes arabes étaient « ébahis », « émerveillés » par ce livre de Platon ainsi que par les oeuvres d'Aristote.

Mais quel rôle ont joué les philosophes arabes dans le développement des théories philosophiques, dans les domaines de la métaphysique et la politique ?

La période platonico-aristotélicienne est considérée comme la période qui a jeté les bases de la pensée humaniste et qui a été marquée par une lutte idéologique et intellectuelle.

Cette lutte a été enclenchée par l'opposition entre Platon et Protagoras. Celle-ci a éveillé la pensée philosophique et conduit à repenser le concept de l'individu. « L'homme est la mesure de toute chose ». C'est dans ce cadre que les penseurs ont commencé à chercher le concept de la vérité. La vérité est-elle subjective ou objective ? Ce débat est toujours d'actualité.

Beaucoup considèrent que la philosophie moderne est une sorte de relecture du raisonnement de Protagoras, qui, malgré son importance dans la pensée philosophique, a été sous-estimé par le passé.

Al Farabi est considéré comme le fondateur de la pensée philosophique arabo-musulmane, parce qu'il a accordé une grande importance à la logique. La philosophie d'Al Farabi est d'ailleurs considérée par certains comme étant métaphysique, et par d'autres, plutôt politique.

Pourquoi est-elle considérée métaphysique ? Parce qu'elle s'est intéressée à l'origine de l'existence. En effet, Al Farabi a tenté de dépasser les différends intellectuels qui ont marqué son époque et de les unifier dans une seule vérité.

Ceci s'est notamment matérialisé à travers son livre « L'accord entre les doctrines des deux sages (Platon et Aristote) ».

Al Farabi a ainsi écrit plusieurs traités métaphysiques et politiques dans le but de résoudre les problématiques théoriques et pratiques de la société musulmane, comme le rapport entre la philosophie (sagesse) et la religion (charia). Il a également essayé de répondre à la question suivante qui lui semblait majeure : le dirigeant de la Cité vertueuse devrait-il être un politicien ou un philosophe ? En cela, la philosophie d'Al Farabi est rationnelle et s'inspire de plusieurs philosophes grecs comme Platon, Aristote, Plotin...

Enfin, Al Farabi a élaboré une théorie de l'émanation (la théorie des dix intellects) qui était d'origine néoplatonicienne. Pour lui, l'être humain peut atteindre la perfection, mais celle-ci ne peut se réaliser qu'à travers son appartenance à un groupe d'hommes, c'est-à-dire à une société. En effet, l'être humain a toujours besoin de l'appui d'un groupe pour atteindre son bonheur, même si ce dernier est conditionné par la pratique des vertus.

M. Abdelhak Najib

Merci M. Ahmed Kaza. Ce n'était pas juste un point supplémentaire dans la pensée d'Al Farabi. C'était aussi un condensé de cours de philosophie dans ce que celle-ci a de plus noble et de plus profond.

Je te remercie cher ami pour cet éclairage. Je donne la parole à M. Essaid Labib qui va nous apporter son éclairage sur l'immensité de l'œuvre de ce grand philosophe.



M. Essaid Labib

Professeur de philosophie à l'Université Chouaib Doukkali d'El Jadida

Bonsoir tout le monde. Je suis ravi de participer à cette rencontre.

Pour moi, il ne s'agit pas de critiquer ou de louer Al Farabi. Mon objectif est de définir notre situation actuelle par rapport à l'histoire foisonnante d'une civilisation qui a atteint par le passé un niveau très élevé de progrès. C'est pourquoi depuis deux ou trois siècles, les Arabes ne cessent de s'interroger sur le sort malheureux de leur civilisation. De mon point de vue, cet enjeu légitime la nécessité de relire et de revisiter ce passé, sans pour autant porter de jugements de valeur mélioratifs ou péjoratifs.

En résumé, la relecture de ce patrimoine constitue un véritable défi car il implique deux choses importantes : la neutralité et l'engagement.

Al Farabi apparaît comme une figure majeure de ce passé. Il a traité, en tant que philosophe, des sujets qui restent à ce jour, d'actualité, notamment, le rapport entre le savoir, la politique et la religion. Dans le langage des philosophes, il a traité de la politique et de la métaphysique.

Au départ, le « second maître » a eu le souci de rendre compréhensible Aristote. Les philosophes musulmans cherchaient à établir une harmonie entre leur savoir rationnel et l'enseignement coranique dont ils ont bénéficié.

J'essaierai de répondre alors à la question de l'unité de la vérité chez Al Farabi en me limitant à un exemple tiré d'un ouvrage du corpus farabien. Celui-ci se trouve dans « L'accord entre les doctrines des deux sages (Platon et Aristote) ».

Le projet d'Al Farabi était de répondre à nombre de ses contemporains qui étaient en désaccord sur l'éternité et la temporalité de l'univers. Ces derniers prétendaient même que Platon et Aristote étaient, eux-mêmes, en désaccord sur les questions liées à l'existence du créateur, à la nature de l'âme et à l'intellect et à la punition et la récompense dans l'au-delà.

Pour Al Farabi, ce prétendu désaccord peut être dû à deux conceptions différentes. L'une porte sur une définition fautive de la philosophie, et

l'autre sur un consensus fragile parce que fondé sur l'ignorance ou le jugement pauvre.

Il est vrai qu'Al Farabi s'est appuyé sur un livre faussement attribué à Aristote, une paraphrase des trois Ennéades de Plotin. Son projet semblait au départ trompeur. Mais sa préoccupation majeure était de réconcilier la théorie des deux sages (Aristote et Platon), et de démontrer l'unité de la vérité. En clair, sa quête visait la réconciliation entre la philosophie au sens large, et la culture islamique caractérisée par l'omniprésence de la religion. En effet, pour Al Farabi, il est nécessaire de rechercher une harmonie et une unité, au-delà des différences apparentes qui opposaient les deux sages, pour ne pas entraver la transmission de la philosophie grecque. Réconcilier Aristote et Platon équivaut à réconcilier la pensée avec

elle-même. Pourtant, Al Farabi était conscient que l'opposition entre les deux maîtres était irrémédiable. Mais il voulait dissimuler la vraie dissension platonico-aristotélicienne pour rendre les deux philosophes infaillibles, et préserver l'enseignement de la philosophie comme un tout cohérent et harmonieux.

La question à se poser est la suivante : Al Farabi aurait-il adopté une telle démarche si l'ambiance avait été propice à l'expression des idées libres de toutes contraintes théologico-politiques ?

Cet exemple prouve que les libertés de penser et d'expression sont conditionnées par la liberté de conscience. Dans ce contexte, la recherche de l'unanimité devient le grand ennemi de la pensée.

M. Abdelhak Najib

Merci M. Labib pour la qualité de votre analyse en allant directement à l'essentiel. Je vais redonner la parole à nos intervenants. Mais je vois dans la salle des professeurs et éminents chercheurs qui ont travaillé sur la philosophie universelle, et pas seulement sur l'œuvre d'Al Farabi.

Comme l'a bien souligné Adil, nous ne sommes pas en train de parler d'une philosophie islamique ou arabe. Nous sommes en train de parler de philosophie, tout court.

Avant de donner la parole à la salle et de faire dialoguer nos intervenants, je donne la parole à M. le Doyen, M. Hassan Qranfal, ainsi qu'aux autres professeurs présents parmi nous.

Séance de questions/réponses

Intervention de M. Hassan Qranfal Doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de l'Université Chouaib Doukkali d'El Jadida



Bonsoir à toutes et à tous,

Je vous prie d'excuser mon retard. Je félicite les organisateurs de cet événement. Et je remercie le groupe Attijariwafa bank d'avoir pris l'initiative de mettre en place une rencontre sur une thématique éloignée de l'argent et du business. S'ouvrir sur la philosophie et sur le monde académique est salutaire.

La thématique d'aujourd'hui autour d'Al Farabi est pertinente. Je considère qu'Al Farabi est un modèle de la philosophie universelle. Sa pensée philosophique se concentre sur les enjeux humains, sans les cloîtrer dans des considérations théologiques. D'ailleurs, c'est cette démarche qui l'a rendu célèbre dans le monde occidental. La pensée philosophique est riche parce qu'elle comporte plusieurs lectures qui diffèrent les unes des autres.

Je remercie donc encore une fois le groupe Attijariwafa bank ainsi que nos chers professeurs de philosophie qui ont bien voulu partager avec nous leurs éclairages. Je vous souhaite beaucoup de succès pour les prochaines conférences qui auront lieu dans d'autres villes autour de nos philosophes arabes.

M. Abdelhak Najib

Merci beaucoup M. Qranfal. On donne la parole au professeur Makhoukh.

Intervention de M. Makhoukh

Professeur au sein de l'Université Chouaib Doukkali d'El Jadida

À mon tour, je félicite les organisateurs de cette rencontre, le groupe Attijariwafa bank et la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de l'Université Chouaib Doukkali. Je voudrais également exprimer mon soutien à cette initiative exceptionnelle. Et j'espère que ces deux institutions continueront à œuvrer dans ce sens.

Concernant les interventions, j'aimerais partager des observations personnelles.

Tout d'abord, le choix de ce sujet est à la fois pertinent et pousse au débat. Ce sujet a été longuement étudié à travers plusieurs recherches et écrits. Ces interventions ont permis à ceux qui ne connaissaient pas Al Farabi d'avoir un aperçu de son univers philosophique.

D'un autre côté, ces interventions nous ont également donné une idée du dynamisme philosophique qui caractérisait l'époque d'Al Farabi.

Pour moi, le plus important est d'étudier l'héritage d'Al Farabi en adoptant un regard contemporain. En d'autres termes, nous devons nous concentrer sur ce qui peut nous être utile au regard de nos vies et des enjeux actuels de nos sociétés.

Et je pense que les interventions auxquelles nous avons eu droit ont pu le faire. Elles ont démontré que nous pouvons nous inspirer de la pensée philosophique, non seulement d'Al Farabi, mais également de tous les philosophes arabes à l'instar d'Al Kindi, Ibn Rochd, Ibn Sina...

Merci beaucoup.

M. Abdelhak Najib

Merci M. Makhoukh pour votre intervention. Ce fil conducteur dont j'ai parlé au début, est en train de s'intensifier à travers ce cycle dédié aux grands penseurs et philosophes arabes. Le but de notre démarche est de rappeler les apports de cette pensée au monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Comment pouvons-nous réussir cette relecture du passé à la lumière de ce qui nous attend demain ? Ce lien entre hier et aujourd'hui peut nous aider à trouver la réponse.



Question d'un professeur de philosophie

Je remercie les panélistes pour leurs éclairages.

Ma première question s'adresse au professeur NaiyM. En effet, Al Farabi représente une époque essentielle qui renvoie à la naissance de l'humanisme. Il part du postulat que l'individu est guidé par sa logique et ses comportements, et est en relation avec les autres. Comment peut-on comparer ce concept à celui de Descartes du 17^e siècle « je pense donc je suis » ?

Ma deuxième question s'adresse au professeur Hadjami qui nous dit qu'Al Farabi n'est pas un philosophe islamique, mais plutôt un philosophe universel. Cela veut dire qu'il est original et singulier. Or, Al Farabi ne fait que réunir deux philosophes, Aristote et Platon. Qu'a-t-il apporté d'original ?

Ma troisième question s'adresse au professeur Kaza qui a parlé de la lutte idéologique entre Platon et Protagoras. Est-ce qu'on a pu comprendre le legs métaphysique de Protagoras et de Platon ? Hegel par exemple a tenté de reconstruire une image plus exacte de Protagoras.

La dernière question s'adresse au professeur Labib. Comment peut-on réconcilier les deux sages antagonistes, Platon et Aristote ?

Merci beaucoup.



Réponse de M. Mohamed Naiym

Je vous remercie pour votre intérêt ainsi que pour votre question.

Pour vous répondre, je rappelle ce que j'ai dit lors de ma première intervention. Nous devons nous permettre de laisser de côté la centralité européenne qui soutient que l'humanisme n'est apparu qu'à la Renaissance. En nous intéressant à nos philosophes arabes, et en particulier Al Farabi, nous remarquons que les premiers jalons de l'humanisme ont été posés lors de la deuxième moitié du 10^e siècle. Et je ne suis pas le seul à le dire. Plusieurs œuvres ont été écrites dans ce sens dont celles du défunt Mohammed Arkoun à titre d'exemple.

Pour sa part, Descartes s'est intéressé à un autre registre, à savoir celui de la conscience de soi.

Al Farabi s'est intéressé au concept du bonheur de l'individu en tant qu'être individuel et social. D'où l'intérêt qu'il a porté aux comportements réfléchis. Il a puisé son raisonnement dans la pensée grecque, à savoir « L'Éthique à Nicomaque » d'Aristote et « La République » de Platon. Ainsi, Al Farabi a été le pionnier dans le monde arabo-musulman à introduire le concept du bonheur de l'être humain. Merci beaucoup.

Réponse de M. Adil Hadjami

Lorsque nous parlons d'Aristote ou de Platon, nous ne faisons pas référence à eux en tant que personnes, mais plutôt à deux visions du monde. Je dis toujours que nous sommes platoniciens parce que Platon a été le premier à parler de la dualité du monde, la vie et la mort.

Tous ces philosophes, y compris Al Farabi, sont des symboles des anciennes civilisations qui nous ont légué leur héritage.

Merci beaucoup.

Réponse de M. Ahmed Kaza

Platon est l'un des fondateurs de la métaphysique. Pour comprendre son raisonnement, nous devons rappeler l'origine sociale de Platon. Il faisait partie des libéraux qui voulaient conquérir le pouvoir aristocrate. Il possédait même des esclaves. Cette période connaîtra le courant idéologique de Protagoras, opposé au pouvoir aristocrate.

Platon voulait mettre un terme à ce courant et à son influence sur la pensée philosophique. D'où le conflit idéologique qui les a opposés au niveau de la logique. Platon disait même que le courant de Protagoras était contraire au savoir authentique.

Les Grecs n'avaient pas de religion officielle. Cette absence de religion a permis à Platon d'exploiter la légende. Tous ses écrits et raisonnements ont été fondés sur la légende. Mais il a joué un rôle déterminant, celui d'empêcher la légende de se transformer en religion.

Dans un autre sens, l'intérêt principal de Protagoras était la politique et il voulait exercer une mainmise sur l'autorité.

Merci beaucoup.

Question d'un professeur de la Faculté des Sciences juridiques, économiques et sociales

Vous devez vous demander ce que je fais ici. Je suis professeur d'économie et comme tous les autres professeurs des autres disciplines, nous avons tous étudié la philosophie. Tout le monde a besoin de cette discipline qui est la mère de toutes les sciences. Je suis donc venue pour apprendre.

J'ai une question simple aux professeurs de ce panel, concernant le bonheur.

Je suis parti de la fameuse question que l'on se pose : qui est venu en premier, l'œuf ou la poule ?

Je me pose la même question concernant le bonheur : est-ce que le bonheur est créé grâce aux ressources intérieures de la personne, où est-ce qu'il dépend de facteurs externes, comme la société dans laquelle nous vivons ? On peut notamment se référer à la cité idéale de Platon.

Merci beaucoup.



Réponse de M. Mohamed Naiym

En ce qui concerne le bonheur, il s'agit d'un concept qui a été introduit par les grecs. A son tour, Al Farabi l'a introduit dans la civilisation arabo-musulmane. Chez les Grecs, l'existence n'a de sens que si l'être humain est heureux.

Mais alors comment atteindre le bonheur, individuel et collectif ? Dans ce domaine, les valeurs morales et comportementales ont une importance capitale.

Le bonheur, sur le plan individuel, s'acquiert grâce à des actes réfléchis, définis et mesurés.

Sur le plan politique, et donc collectif, le bonheur s'acquiert en prenant soin des affaires de la Cité et des intérêts de chacun de ses membres pour qu'ils soient tous heureux.

Ceci a contrasté avec les régimes politiques arabes qui, historiquement, étaient des dictatures. Ce concept n'existait pas chez les grecs qui croyaient en la liberté des individus et les cités vertueuses, d'où l'apport d'Al Farabi sur le plan de la politique et du bonheur.

Merci beaucoup.

Question d'une participante

Bonsoir à tous. J'étais juste de passage et je suis venue assister à la conférence par curiosité. Dans mon parcours universitaire, je n'ai jamais eu l'occasion d'étudier la philosophie. Le fait que ce soit la Fondation d'une banque qui organise une telle rencontre m'a attiré. J'ai apprécié cette initiative qui prouve que l'on s'intéresse aux questions matérielles mais aussi aux questions non matérielles. Ces dernières renvoient naturellement au capital immatériel, qui constitue une importance capitale. Former des êtres humains est plus important que de construire des édifices. L'homme représente la plus grande richesse.

J'ai pris la parole pour vous dire à quel point j'ai apprécié cette conférence. J'ai beaucoup appris. Et vous avez attisé ma curiosité quant à la philosophie. Vous m'avez donné envie de l'étudier et je me demande par quoi commencer. Je suis spécialisée dans les études islamiques et je me rends compte que ces idées ont été véhiculées par les prophètes, et comme la philosophie, le Coran s'adresse aux êtres humains pour accéder au bonheur.

Donc ma question est la suivante : pour étudier la philosophie, qu'est-ce que vous me conseillez ? Par quoi devrais-je commencer et à travers quelle méthode ?

Je vous remercie tous, et plus encore les organisateurs de cette conférence, à savoir l'Université et le groupe Attijariwafa bank.



Question de Hakim Étudiant de l'Université Chouaib Doukkali

Bonsoir à tous. Je suis diplômé du parcours Migration Internationale. Nous vivons dans une période où les libertés individuelles sont beaucoup débattues. Comment la pensée d'Al Farabi peut-elle nous éclairer sur ce sujet ? Merci beaucoup.



Intervention d'un professeur

Je suis professeur de Droit. Je vous remercie pour l'organisation d'une telle conférence.

A travers mon expertise en Droit, j'ai remarqué que la philosophie touche à plusieurs questions qui sont en relation avec le droit constitutionnel et le concept de l'Etat.

Je pense donc qu'il est indispensable d'introduire l'étude des concepts philosophiques dans le cadre des études de Droit pour que le savoir des étudiants puisse être complet.

Cela nous aidera sûrement à y voir plus clair quant aux questions de Droit qui se posent au Maroc.
Merci beaucoup.



Question d'un professeur de philosophie

Je voudrais m'arrêter sur l'influence de la philosophie grecque sur la vision philosophique d'Al Farabi. Ma question est la suivante : est-ce que Al Farabi a pu sortir de la problématique grecque, à savoir, la vision du monde selon Platon et son concept de l'harmonie avec la nature ?

A mon avis, si l'on veut lire Al Farabi d'une manière contemporaine comme viennent de l'aborder M. Hadjami et M. Makhoukh, l'on doit inventer « la nécessité de l'idéologie » comme disait Al Jabiri, une manière d'introduire le concept de la précompréhension pour bâtir notre modernité. M. Hadjami a abordé cet aspect d'une manière épineuse qui mérite l'attention de tout chercheur.

En ce qui concerne M. Kaza, il a fait référence à un point important concernant les courants de Protagoras et de Socrate. Il a raison. Protagoras avait une vision procédurale de la diffusion ou non de la Sagesse. De mon point de vue, je suis d'accord avec Protagoras au détriment de Socrate par rapport à ce débat.

Merci beaucoup.



M. Abdelhak Najib

Merci beaucoup pour vos questions. Je donne la parole à nos intervenants pour une réponse ainsi qu'un mot de la fin.

Réponse de M. Adil Hadjami

Je ne prétends pas pouvoir répondre, mais j'aimerais aborder une question qui était très intéressante. Je crois qu'elle résume tout : la question du bonheur. C'est le cœur de ce que l'on a abordé concernant la politique chez les Anciens et chez nos penseurs modernes. C'est presque une manière de voir le changement qui a eu lieu dans nos civilisations, en termes d'expériences humaines. L'ancien monde, je veux dire par cela les Grecs, le bonheur est une question qui relève de « l'être », ce n'est pas une question humaine. Pouvoir être heureux, pour pouvoir comprendre le bonheur c'est réussir

sa vie et réussir sa mort ; c'est trouver sa place dans l'univers. Je pense à Achille qui a choisi de mourir comme un mortel, au lieu d'épouser l'éternité. Je pense aussi à Hector, et Socrate qui a choisi sa mort. Ce n'est pas une question de longévité, c'est une question de réussir sa mort, après avoir réussi sa vie. Après cet ère-là, le bonheur ne relevait plus de l'universel. Il s'agissait désormais de trouver sa place dans la Cité. Le chef doit être un chef et l'esclave doit être un esclave.

Après le 17^e siècle, dans notre monde à nous, qu'est-ce que le bonheur ? Qu'est-ce qu'être

heureux ? Ce n'est plus une question qui relève de l'universel, de l'univers, ni de la Cité, de ce qu'il doit y avoir. C'est une question politique, une question de gestion des besoins, une question économique. Être heureux aujourd'hui, c'est d'abord pouvoir vivre dignement, en satisfaisant

un corps qui a des besoins. C'est à l'Etat et au régime politique de gérer cette question. C'est vraiment une différence capitale entre les anciens et nous. S'il faut retenir quelque chose d'Al Farabi, c'est qu'il nous donne des clés de compréhension.

Réponse de M. Mohamed Naiym

En résumé, Al Farabi a permis l'introduction de concepts importants, relatifs à la politique et aux valeurs morales, dans le cadre de la civilisation arabo-musulmane. La génération de savants qui s'est constituée grâce aux enseignements et à l'héritage d'Al Farabi a permis de créer un climat de dialogue et débat, tout en mettant l'individu au centre des préoccupations.

Ces débats réunissaient à la fois ceux qui appartenaient à la civilisation musulmane et

d'autres savants qui se réclamaient d'autres franges religieuses. Grâce à cette diversité des participants, les débats faisaient abstraction de la religion et se concentraient uniquement sur le côté humain.

Malheureusement, cette tolérance entre les différents groupes n'a pas perduré avec l'arrivée de la dynastie des Seldjoukides.

Merci beaucoup pour votre attention.

Réponse de M. Essaid Labib

Pour répondre brièvement à la question sur la réconciliation, beaucoup de commentateurs et d'interprètes disaient qu'Al Farabi était conscient de la discorde entre Platon et Aristote. Mais le problème résidait dans l'atmosphère de l'époque qui n'était pas favorable à la transmission, à la réception et à l'accueil de la philosophie.

Dans son livre « L'inventaire des sciences »,

Al Farabi consacre à peine quelques phrases à la définition de la jurisprudence. Mais pour définir la théologie, malgré sa neutralité apparente, Al Farabi dénonce subtilement les théologiens qui persistent à défendre leur foi par tous les moyens, quitte à user de la violence, oubliant que la croyance n'est croyance que parce qu'elle est sujette au doute. Merci beaucoup.

Réponse de M. Mohamed Naiym

Pour rebondir sur la réponse de M. Essaid Labib, Al Farabi a vécu au 10e siècle. En 942, il a quitté Bagdad pour aller à Alep, pourquoi ? Pour s'éloigner de l'atmosphère délétère qui

régnait à Bagdad. En l'espace de six ans, 8 Califes ont été exécutés. Dans ses écrits, il a décrit cette instabilité lors qu'il était habité par cette obsession de l'unité.

Réponse de M. Ahmed Kaza

Ces dernières minutes d'échanges ont permis d'aborder plusieurs concepts. La liberté repose sur une condition principale, la justice.

Nous pouvons, en tant que citoyens ou acteurs de la société civile, parler de libertés individuelles. Mais il ne faut pas oublier qu'il faut une base. Pour qu'un Etat puisse garantir les libertés individuelles, il doit être un Etat de droit. Pas de libertés individuelles sans justice et sans Etat de droit.

Nous sommes tous, vieux et jeunes, tourmentés. Nous devons de revenir, à un moment essentiel de l'histoire, celui de la Révolution française. Elle a conduit les français à changer de devise « Liberté, Egalité, Fraternité ». Nous devons, nous sociétés arabes, nous inspirer d'eux pour nous sortir de cette crise structurelle.

D'un autre côté, les philosophes arabes n'ont pas pu appliquer leur théorie en raison de la domination de la métaphysique dans le discours.

M. Abdelhak Najib

Merci beaucoup pour votre attention. Je tiens à remercier nos chers professeurs, ainsi que tous les étudiants et professeurs qui ont été parmi nous et qui ont aidé à l'organisation de cette conférence. Je remercie la Direction de la Faculté, je remercie nos panélistes ainsi que Mme Mouna Kably pour l'excellence de son travail.

Pour clore cette conférence, une phrase importante me vient à l'esprit : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » (Rabelais). Telle est l'essence même de la philosophie d'Al Farabi.

Merci à tous. Très bonne soirée et à très bientôt pour un nouveau rendez-vous.

La rencontre en images









LA FONDATION Attijariwafa bank, UN ACTEUR CITOYEN AU SERVICE DU DÉBAT & L'ÉDITION, DE L'ÉDUCATION ET DE L'ART & LA CULTURE

La Fondation Attijariwafa bank déploie toute son énergie et son savoir-faire depuis plusieurs décennies, en soutenant trois domaines essentiels pour le développement de notre pays, à savoir le débat d'idées & l'édition, l'éducation, l'art et la culture.

Le pôle Édition & Débats a pour mission de promouvoir un débat constructif sur des problématiques économiques, sociales, sociétales, et culturelles. À travers son cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre », le pôle offre une plateforme ouverte aux opérateurs, acteurs de la société civile, étudiants et enseignants universitaires, afin de favoriser l'échange avec les experts marocains et étrangers. Par ailleurs, le pôle Édition & Débats apporte son soutien à la publication de livres et manuscrits, et assure la diffusion de travaux de recherche et de productions intellectuelles réalisés par les entités de la banque.

Le pôle Éducation apporte un appui à l'enseignement sur l'ensemble de sa chaîne de valeur, du préscolaire au supérieur, afin de contribuer à la réduction des taux d'abandon et d'échec scolaire. Le pôle initie ainsi de nombreuses actions structurantes dans ce domaine comme le programme d'appui au préscolaire en faveur du quartier de Sidi Moumen à Casablanca ; le soutien à l'amélioration de la qualité du primaire au niveau des établissements publics ; et le soutien aux élèves de classes préparatoires dans leur préparation aux concours d'accès aux grandes écoles, à travers les semaines de concentration et l'amélioration de la qualité

de vie dans les centres de classes préparatoires. Par ailleurs, le pôle Éducation a fait preuve d'innovation en créant, en partenariat avec Banco Santander, le master « Banque et Marchés Financiers » ainsi que le portail et la carte Jamiati.

Le pôle Éducation est également engagé en faveur de l'encouragement de l'esprit d'entrepreneuriat et l'accompagnement des jeunes promoteurs. Enfin, le soutien aux associations en faveur des populations démunies ou en situation précaire constitue un axe d'intervention majeur du pôle.

Le pôle Art & Culture est un acteur majeur dans la démocratisation de l'accès à la culture et à l'éducation artistique des jeunes. Depuis plusieurs années, le pôle apporte un soutien à la création artistique contemporaine et facilite l'intégration des jeunes talents dans le circuit artistique. De même, il accompagne les projets universitaires et associatifs visant l'épanouissement artistique en milieu scolaire et universitaire. Initiateur de plusieurs expositions monographiques ou collectives, le pôle Art & Culture contribue à la promotion des artistes africains et fait de l'art, un vecteur de rapprochement et d'échange interrégional. Il assure, enfin, la conservation et la valorisation du patrimoine artistique du groupe Attijariwafa bank.

Dans chacun de ses trois pôles, la Fondation Attijariwafa bank a développé une expertise qu'elle met au service de la communauté ou tissé des partenariats solides avec des associations de renom afin d'optimiser la portée de ses initiatives citoyennes.



التجاري وفا بنك
Attijariwafa bank

Croire en vous

attijariwafabank.com